



15 décembre 1889¹

Les sources de la joie : foi, obéissance, pureté

Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères sœurs,

Je vous rappellerai seulement que le temps de l'Avent est un temps d'espérance et de joie. Mais la joie religieuse, sur quoi s'appuie-t-elle ? Elle s'appuie d'abord sur la pureté de la conscience. Ce qui fait que les religieuses ont la joie, c'est qu'elles sont en paix, qu'elles comptent sur Dieu et ont la conscience assez assurée pour que, si notre Seigneur vient les chercher tout d'un coup, elles soient prêtes et qu'elles aient de l'huile dans leurs lampes. Voilà le premier fondement de la joie religieuse.

Le second est dans l'obéissance qui leur fait accomplir leurs devoirs avec le plus de fidélité qu'elles peuvent. Plus on est abandonnée entre les mains de ses supérieures, plus l'obéissance est simple et confiante, plus aussi on a de joie. Quand on a des rapports avec des religieuses et qu'on en trouve une qui a quelque peine, quelque tristesse, c'est presque toujours parce qu'elle a quelque chose à redire, ce qui n'est pas heureux, ou parce qu'elle n'est pas pleinement abandonnée entre les mains de ses supérieures. Si on obéissait avec foi, se persuadant qu'on fait la volonté de Dieu en faisant ce que l'obéissance demande, ce serait une source de joie.

Enfin une autre grande source de joie est la foi vive et l'amour de notre Seigneur. Comme on demandait à monseigneur de Ségur devenu aveugle s'il n'était pas triste de ne plus voir toutes les choses de ce monde il répondait : « Mais ce que je vois au-dedans est beaucoup plus beau ! Si je voyais toujours Saint-Pierre de Rome, je trouverais cela très beau. Ce que je vois au-dedans est autrement beau et ne lasse jamais ! » En effet, sa foi vive, son amour ardent le tenaient toujours attentif à Celui qui habite au-dedans de nous. Qu'est-ce qui peut donner plus de joie à l'âme religieuse que d'aimer ardemment notre Seigneur et de faire de son amour le centre et comme le soleil de sa vie ?

Cherchez d'ici à Noël à développer ces principes sur lesquels repose votre joie. Notre joie n'est pas celle des gens du monde. Partout, même dans les pays hérétiques, Noël est un temps de grande joie, mais qui n'est pas basée sur la vraie foi. C'est une joie tout humaine, au lieu que notre joie à nous est basée sur la foi, sur l'obéissance, sur la pureté de conscience, et notre Seigneur aussi a de la joie de venir à nous, il y vient avec consolation.

Dans cette grande ville de Paris il y a sans doute des âmes très saintes qui le recevront, mais combien peu à côté du grand nombre d'indifférents qui ne pensent pas à lui. Il est chassé de partout ce pauvre Seigneur, et il cherche dans les maisons religieuses des cœurs qui lui soient ouverts par la pureté de conscience, la pureté et l'obéissance.

1. Chapitre inédit.

C'est là vraiment *donner son âme pour ses frères* et chacune de nous a sa part dans cet état du Bon Pasteur et peut et doit aller jusque-là dans le service du prochain et le dévouement aux âmes. Cherchez en vous-mêmes, et si vous ne trouvez pas avoir fait des progrès dans ces vertus solides, nécessaires, proposez-vous pendant cet Avent de vous renouveler entièrement pour suivre notre Seigneur pauvre, obéissant, anéanti, dépouillé de tout, charitable, patient, donné aux âmes.

Je n'oublierai jamais que la première fois que mère Thérèse-Emmanuel a reçu une grande grâce², c'était après s'y être préparée pendant l'Avent par une dévotion extrême à la sainte Enfance. Elle avait sans cesse devant les yeux notre Seigneur anéanti dans ce mystère et s'appliquait d'une manière toute particulière à tout faire pour lui, à tout lui donner pendant ce temps qui précède Noël. C'est alors qu'elle a reçu de Dieu une des grâces qui saisissent une âme et la consacrent plus particulièrement à l'amour et à la prière.

2. Noël 1840, dans la chapelle de la Visitation, rue de Vaugirard.